

FEST AL LEUR NEVEZ

Cet évènement avait pour but de remettre à neuf un outil de travail (la surface à battre le blé normalement, ici notre piste de danse !), un rendez-vous de travail mais aussi une façon pour chacun de démontrer ses dons de chanteur(se) ou de danseur(se) devant toute la communauté

Per Jakez Hélias, dans **MARC'H AL LORC'H** (Le cheval d'orgueil) raconte cette fête conviviale où on joignait l'utile à l'agréable

La « fest al leur nevez » (fête de l'aire neuve) était organisée par le paysan pour remettre en état l'aire à battre de la ferme, abimée par le passage des bêtes et des outillages. Cela pouvait être aussi la rénovation de la terre battue de la maison.

La veille du jour indiqué, quelques heures avant minuit, on voit des charrettes, chargées de terre glaise et de barriques d'eau, se diriger en silence vers son habitation, et chercher derrière les arbres une position telle, qu'elles puissent, au coup de minuit, s'élancer dans l'aire, et gagner des rubans qui sont destinés aux premiers rendus.

La cour a été bien préparée. La semaine avant, le fermier l'a défoncé à la pioche et évacué la terre enlevée. Il a fait galoper en cercle des chevaux dont les crins sont ornés de rubans aux couleurs éclatantes. Elle donne l'aspect d'une terre labourée. Toutes les familles des alentours sont envoyés un de leurs membres pour « travailler à danser ».

Les chanteurs et musiciens lancent la journée. Sur une pâte formée par la glaise qui a été apportée et les seaux d'eau déversés au fur à mesure les danseurs se défoulent. Des meneurs bien choisis par le maître de maison mènent la danse et, délicatement et attentivement sous les coups d'œil du propriétaire tassent la terre sous leurs sabots de bois.

Et le rythme de la danse s'amplifie jusqu'à devenir vite une sorte de frénésie. Le cidre aidant, les esprits s'échauffent, la danse devient encore plus furieuse, une provocation, un défi permanent. Les contacts deviennent plus virils entre les "penner" et les garçons des autres villages, soucieux de faire valoir leur talent et leur "startijenn ». Et le rythme de la danse s'amplifie jusqu'à devenir vite une sorte de frénésie.

Les filles ne sont pas en reste, héritières ou servantes, c'est là qu'elles font montre de leurs qualités de danseuses bien sûr, mais aussi de leur bonne santé, de leur courage et de leur élégance. Car l'aire neuve est l'une des épreuves sélectives en vue du mariage, et les mères n'étaient pas peu fières au retour de leurs filles, de nettoyer les "kotillen" bien crottés, avant de les faire sécher au vu et au su de tout le monde, afin que nul n'ignore que ces filles avaient été vaillantes.

Au bout de la journée, le résultat de tous ces efforts est une aire bien plane, régulière et souple. Les corps se sont bien exprimés et chacun, garçon ou fille, a essayé de se mettre le mieux possible en valeur.

Alexandre Bouet a aussi écrit : "La danse est un exercice que le paysan armoricain aime avec passion, avec fureur". Il dit aussi avoir vu un jeune paysan plein de fougue et d'ardeur, la sueur se mêlant aux larmes sur son visage : il venait de perdre son frère et disait; "Je ne me diverts pas aujourd'hui, je remplis mon devoir, je suis ici pour travailler" "Labour al leur nevez", le travail de l'aire neuve était une prestation toute fraternelle.

http://arbannour.free.fr/konchennou/al_leur_nevez.htm